

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
Un An 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.20  
Les abonnements se soldent par anticipation d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
Un An 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.65  
Les abonnements se soldent par anticipation d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 14 MAI 1910

83me Année

## La fuite de l'Impératrice Eugénie, Racontée par le Docteur Evans.

On sait que ce fut le Docteur Evans, dentiste de Napoléon III, qui protégea la fuite de l'Impératrice Eugénie, au 4 septembre. Les mémoires du Docteur viennent de paraître en Amérique. Voici quelques passages du récit de cette fuite :

Lorsque j'entra chez moi, au domestique me dit :

— Il y a, dans la bibliothèque, deux dames qui demandent à vous voir. Mmes n'ont pas donné leur nom et ne veulent pas dire le but de leur visite, mais elles semblent très désireuses de vous voir, et vous attendent depuis plus d'une heure.

Après avoir réglé au détail relatif au diner que je devais donner, j'allai voir qui étaient ces deux dames qui me présentaient chez moi de cette manière quelque peu singulière et mystérieuse. Lorsque, en entrant dans la bibliothèque, je me trouvai en présence de l'Impératrice Eugénie, j'éprouvai un étonnement sans bornes.

— Vous êtes peut-être surpris de me voir ici, dit Sa Majesté. Vous savez ce qui s'est passé aujourd'hui : que le gouvernement est aux prises avec des révolutions.

Puis, en quelques mots, elle me dit comment elle avait été obligée de quitter les Tuileries, sans avoir pu faire aucun préparatif, presque d'un moment à l'autre.

— Je suis venue à vous, ajouta-t-elle, pour avoir protection et assistance, parce que j'ai une entière confiance dans votre dévouement à ma famille. Le service que je vous demande, maintenant, pour moi et pour cette dame qui est avec moi, Mme Lebreton, mettra votre amitié à une rude épreuve.

Le lendemain, dès cinq heures du matin, le docteur Evans, accompagné de son ami le docteur Crane, emmena dans son landau l'Impératrice et Mme Lebreton jusqu'à Mantes. Là, cherchant une voiture qui pût continuer le voyage jusqu'à Trouville il s'arrêta devant une suberge.

Une paysanne d'un certain âge parut à la porte. Je lui adressai la parole sans quitter la voiture, et lui demandai si elle avait une voiture et des chevaux pour nous conduire à Evreux ou au delà. Elle me répondit qu'elle avait une voiture, mais seulement un cheval. Comme je lui demandai si elle ne pouvait pas nous en procurer un second, elle me dit qu'il y en avait un qui travaillait, pour le moment, dans un champ voisin, mais qu'il était beaucoup plus petit que le sien, et que ces deux chevaux n'avaient jamais été attelés ensemble.

Nous la priâmes de mettre les deux chevaux à la voiture, lui disant que nous verrions s'ils faisaient notre affaire.

On envoya alors un enfant chercher ce cheval.

Mais la voiture—quand on l'eut tirée du hangar où il est probable qu'elle s'était reposée presque sans interruption depuis l'introduction des chemins de fer en France—fut pour nous un objet de vif intérêt. Je ne sais réellement pas comment la décrire. C'était un véhicule fermé à quatre roues, à quatre places et à deux chevaux, mais avec de grandes, de très grandes glaces sur les côtés et par devant. Elle avait une caisse verte et des roues jaunes. La capote était sale, fendillée et fripée; le drap bleu dont elle était garnie à l'intérieur était fané, déchiré et sale. La caisse manquait de hauteur et la banquette de devant était trop basse. Les roues étaient en très mauvais état; leur solidité avait peut-être été, antérieurement, un obstacle; mais il était, maintenant, si usé, si déchiré, si raoccommodé, si recousu, si retouché, qu'on aurait pu lui donner le nom qu'on aurait voulu.

Quand nos deux chevaux, le grand et le petit, le jument grise et le cheval bai, eurent été attelés à cette voiture et que toutes les cordes nécessaires eurent été attachées aux harnais, l'équipage ressemblait beaucoup à une de ces roquettes que l'on rencontre

parfois en France dans les chemins écartés, et qui appartiennent à quelque famille de bohémien dont les affaires sont prospères. C'est dans ce véhicule, conduit par M. Ernest Everard, que nous continuâmes notre voyage.

Descendant de voiture, je souhaitai bonjour à une cabaretière, et je lui dis que nous désirions faire boire et reposer nos chevaux; en outre je lui demandai si elle pouvait nous donner quelque chose à boire et à manger.

La porte sur le seuil de laquelle elle se trouvait ouvrait directement sur une pièce qui servait, à la fois, de cuisine, de salle pour les boueurs et de pièce d'habitation. J'y entrai et m'assis à une table grossière, sur laquelle la cabaretière avait placé une bouteille de vin, quelques verres, un pain long de près de deux mètres, deux ou trois espèces de fromages, un gros saucisson de Bologne et un couteau. Le vin, le pain et le saucisson étaient réellement bons, et le docteur Crane et moi fîmes là un déjeuner très convenable; quant à l'Impératrice et à Mme Lebreton, elles n'avaient pas voulu quitter la voiture; d'ailleurs, cela eût été imprudent.

Avant de régler notre compte avec cette brave femme, nous lui demandâmes de mettre un peu de pain et de saucisson de Bologne dans un morceau de papier, pour le cas où quelqu'un d'entre nous en aurait besoin en route. C'était, il vint, nous nourrir grossièrement, mais nous n'avions pas pu trouver mieux. Pas après que nous fûmes repartis, l'Impératrice demanda qu'on ouvrit le paquet. Elle rompit le pain et en mangea un morceau, qu'elle déclara excellent; elle se coupa même un morceau de saucisson avec un couteau de poche emprunté au docteur Crane.

On arriva enfin à Trouville. Le docteur Evans obtint de sir John Burgoyne qu'il mette son yacht à la disposition de la famille.

Un peu après sept heures, à bord de la "Gazelle", le yacht où sir John Burgoyne nous avait donné asile, nous quittâmes le port de Trouville-Deauville et mîmes le cap sur Southampton. La mer était houleuse. D'instinct, en instant la violence des rafales augmentait et le yacht allait dangereusement au roulis dans la houle très orageuse. Il était six heures quand apparut l'île de Wight dans le lit du vent. Et la tempête n'avait pas encore atteint son maximum d'intensité. La nuit vint, brumeuse et sombre; les rafales devinrent encore plus fréquentes et la pluie tomba à torrents, accompagnée de fortes décharges et de grands coups de tonnerre. Le yacht, se couchant et s'élevant dans cette mer furieuse, qui balayait son pont et battait ses flancs avec une force terrible, semblait sur le point d'être englouti.

L'Impératrice me dit plus tard que, pendant cette nuit, elle avait eu plusieurs fois que nous couillions, et qu'avec le bruit et les orageux qu'elle entendait il lui semblait impossible que le yacht ne fût pas sur le point d'être mis en pièces.

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

## Un homme distrait.

Edison est, comme on sait, l'homme le plus distrait de ce monde. On se rappelle que venant de se marier, il oubliât sa femme à la gare, où elle l'avait précédé, et que cette jeune personne fut obligée de revenir le chercher dans son laboratoire.

Le grand savant vient de commettre une nouvelle distraction. Il devait prendre part, ces jours-ci, au banquet annuel de la société qui exploite ses brevets. Le directeur de ses bureaux l'avertit au moins dix fois dans la journée :

— Le banquet commence à cinq heures; vous vous ferez raser, en dresserez l'habit. Je viendrai vous prendre à quatre heures et demie.

Il était certain que, cette fois, l'inventeur ne pourrait oublier ses devoirs.

Cependant, lorsque l'automobile s'arrêta à Menko-Park, Edison, qui ne se souvenait plus de rien, dessinait tranquillement dans son atelier, vêtu d'une blouse sale. C'est dans ce costume que le directeur, au désespoir, le fit monter dans l'automobile et le conduisit au banquet, où son apparition fit écarter de rire tous les invités.

## DEPECHEES Télégraphiques

### Prochaine arrivée de M. Roosevelt à Londres.

Londres, 13 mai — L'ex-président Roosevelt qui a été chargé par M. Taft de représenter officiellement le gouvernement des Etats-Unis aux obsèques du roi Edouard VII, arrivera à Londres lundi matin, 16 mai. M. Roosevelt sera présenté le jour même au roi George V par l'ambassadeur américain, M. Whitelaw Reid.

Les préparatifs des obsèques du défunt monarque, sont activement poursuivis. Le cercueil sera transporté mardi dans l'abbaye de Westminster où il restera exposé jusqu'à la date des funérailles.

Celles-ci auront lieu vendredi matin en grande pompe. Des centaines de charpentiers sont déjà occupés à ériger des estrades sur la route que suivra le cortège et les propriétaires se préparent à tirer tout le parti possible de ce qu'ils considèrent une bonne fortune. Dans les endroits avantageux un simple siège se loue de 25 à 50 dollars et les fenêtres donnant sur les rues où passera le cortège s'envolent très rapidement au prix de 100 guinées.

Dans les quartiers fashionables, comme Piccadilly, on demande de 2,000 à 3,000 dollars pour la location d'une chambre donnant sur la rue.

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

— J'étais sûre que nous étions perdus, me dit-elle, mais, si singulier que cela puisse paraître, je ne ressentais pas la moindre crainte. J'ai toujours aimé la mer, et elle ne m'effrayait pas alors. "Si je disparaissais maintenant, me disais-je, la mort ne pourrait pas, peut-être, venir à un meilleur moment, ni me donner une tombe plus désirable."

## Démenti du colonel.

Berlin, 13 mai — M. Théodore Roosevelt a formellement démenti aujourd'hui les rapports publiés ces jours derniers aux Etats-Unis suivant lesquels il aurait exprimé son opinion sur l'administration du président Taft, et se serait prononcé en faveur d'un certain candidat au poste de gouverneur de New York.

## Œuvre philanthropique.

Berlin, 13 mai — M. Roosevelt, accompagné du Bourgmestre Kirchner, s'est rendu en automobile ce matin à Buch, dans la banlieue où une colonie d'ouvriers hors d'état de travailler, est entretenue par la ville de Berlin.

Des vieillards, des infirmes et d'autres qui sont temporairement incapables de faire aucun travail composent cette colonie qui est non seulement à l'abri du besoin, mais a encore un confort relatif. Chaque pensionnaire reçoit un traitement médical en cas de maladie. Cette œuvre philanthropique a beaucoup intéressé l'ex-président.

A son retour à Berlin M. Roosevelt a été l'hôte de l'ambassadeur Hill à un grand lunch à l'ambassade américaine.

## Katie Manz est mise en accusation.

Canton, Ohio, 13 mai — Le grand jury de ce comté a rendu aujourd'hui une mise en accusation de meurtre au premier degré contre Katherine Manz, une jeune fille de 16 ans. Katherine est accusée d'avoir empoisonné sa sœur Elizabeth, âgée de 19 ans, au domicile de leurs parents à Masillon.

## Rapport favorable.

Washington, 13 mai — Le Département de la Guerre a rendu aujourd'hui un rapport favorable sur le projet de loi déposé par le congressiste Pujo pourvoyant à la construction d'une écluse et d'une digue dans la rivière Mermentau à l'extrémité du Grand Lac.

M. Pujo espère que ce projet sera très prochainement discuté par le Comité des ports et des rivières.

## HORRIBLE CAS D'ECZEMA GUERI

Corps et Visage Couverts d'Eruption Irritante Peilable — 5 Années de Souffrances Indescriptibles — Attendaient la Mort.

VEUT FAIRE CONNAITRE  
CURE PAR CUTICURA

"Personne ne peut avoir ce que j'ai souffert pendant cinq ans d'un eczéma irritant qui saignait et dont j'ai été guéri par les Remèdes Cuticura. Je le dirai tellement bien portant. Ceci se passait il y a deux ans et je veux publier la chose pour que d'autres soient soulagés comme je l'ai été. J'avais le corps et le visage couverts de plaques. Je parvenais mieux un jour et le lendemain j'étais en proie à la torture. J'ai fait plusieurs maladies, mais jamais de ma vie je n'ai tant souffert que par cet eczéma. Je m'étais fait à l'idée de mourir et j'aspirais au moment où je reposais en paix. J'avais essayé plusieurs médecines et médicaments sans succès, quand ma mère m'apporta les Remèdes Cuticura, insistant pour que j'en fusesse l'essai. Je commençai à me sentir mieux après le premier bain au Savon Cuticura et une application de l'Onguent Cuticura.

"Je continuai l'usage du Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura et je pris quatre bouteilles de l'écouleur Cuticura et je me considérais maintenant bien portant. Ceci se passait il y a neuf ans et le mal n'a jamais reparu depuis. Toute personne ayant des doutes à l'égard de cette cure merveilleuse opérée par les Remèdes Cuticura peut m'adresser une lettre. Mme Alice Edson, 93 1/2th Road, Battle Creek, Mich., 16 Oct., 1909."

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

Les souffrances que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont adoucies parmi des babies et des enfants défigurés par des maladies de peau qui les torturaient, et le soulagement qu'ils ont procuré à des parents inquiets et épuisés les ont fait adopter dans de nombreuses demeures comme un traitement inappréciable pour la peau: eczéma, éruptions et toute sorte d'humidité irritables, brûlures, desquillures sont rapidement guéries par Cuticura quand toute autre chose a échoué.

## Dégâts considérables.

Augusta, Gie., 13 mai — De grands ravages ont été causés ici la nuit dernière, par un vent qui soufflait à une vitesse de quarante milles à l'heure. Des barrières ont été abattues, des jardins endommagés et le service des lignes téléphoniques et télégraphiques et de la lumière électrique a été sérieusement entravé, par la chute des poteaux et la foudre.

Les villes de Spread, Wrens et Hepzibah au sud d'Augusta rapportent de grands dommages occasionnés par le vent et la grêle. Le coton et le maïs ont été abattus et devront être replantés.

## Le renouveau du "Maine".

Washington, 13 mai — Le Département d'Etat a entamé des négociations avec le gouvernement cubain en vue d'obtenir l'autorisation de renouer l'épave du cuirassé "Maine" qui depuis douze ans obstrue une partie du port de la Havane.

Les ingénieurs de la marine qui seront chargés de la direction des travaux doutent fort de pouvoir ramener à la surface l'épave entière du cuirassé. Ils font remarquer que les plaques et les boulons doivent être partiellement rongés par la rouille et par l'eau de mer et que très probablement la carcasse du navire se brisera avant d'atteindre la surface.

Un crédit de 10,000 dollars a été alloué par le Congrès pour l'exécution de ce travail.

## Rapport de l'inspecteur des mines de l'état d'Ohio.

Columbus, Ohio, 13 mai — M. George Harrison, inspecteur en chef des mines de l'Ohio, chargé de faire une enquête sur les causes de l'accident survenu le 31 avril dernier dans la mine de la Ohio Coal Company à Amsterdam, a rendu son rapport aujourd'hui au gouverneur Harmon.

M. Harrison déclare que l'explosion qui a été causée par une ventilation défectueuse et que les directeurs de la mine ont fait preuve d'une coupable négligence.

## Une prière du chapelain du Congrès.

Washington, 13 mai — Le Rév. N. Coudon, le chapelain aveugle de la Chambre des Représentants, a vivement surpris les membres de cette Assemblée ce matin lorsque après la prière d'usage il a imploré la grâce divine afin d'ouvrir les yeux aux mécontents et les inciter à balayer devant leur propre porte avant de s'occuper de la litière répandue devant la porte de leurs voisins.

## Tremblement de terre au Mexique

Mexico, 12 mai — Une légère secousse sismique, d'une durée de trente secondes, a été ressentie hier matin vers trois heures dans les districts montagneux du Mexique. On ne signale pas de dommages.

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERRZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE

## MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre

MAISON DE LA CAVÉ AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Membres ou des Ornementaux pour la Maison vous les trouveriez ici, et vous n'aurez pas à vous en aller ailleurs. Venez que nous vous montrons tout cela—et vous n'aurez pas à regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quoi vous n'êtes pas tenus. Nous agrandissons notre magasin en lui donnant plus d'étendue au rez de chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigeaient.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. LE GRAND. PHON-VOIX 243

PAIDREBUCCARLE

1409 1st

### CIToyENS DE LA Nlle-ORLEANS

Faites preuve de fertilité civique et contribuez à placer votre ville au rang qui lui appartient parmi les grandes villes américaines en répondant à la question suivante :

#### AvEZ-voUS éTé EnuméRé ?

Si non, ou si vous en doutez, remplissez le coupon ci-dessous et déposez-le dans n'importe quelle boîte à lettres—pas d'affranchissement nécessaire.

JOHN A. WOGAN,  
Surintendant du Recensement.  
308 rue Gravier, en Ville.  
Le 15 avril 1910, je demeurais à l'adresse ci-dessous, mais autant qu'il me souviendra, je n'ai pas été énuméré à cet endroit ni ailleurs.

Nom.....  
Rue et No.....  
En ville.....

Déposez le coupon dans n'importe quelle boîte à lettres de la Nouvelle-Orléans. Il parviendra à mon bureau.  
JOHN A. WOGAN, Surintendant.

10 mai-1 sem

### LAZARD'S

715 & 740  
Rue du Canal

#### Quelques faits au sujet de nos

Complets  
\$18, \$20 et  
\$25 de  
Printemps...

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complots de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Par suite l'association peut être faite par n'importe quel homme pour la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire un plaisir. Nos costumes DOYENT ÊTRE ALLER.

### LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.  
Votre vieux piano pris en échange.

## GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.  
735 RUE DU CANAL.

### Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est de même nature et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténements le sont à la lumière. Leur sentiment ascétique est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit contrairement à son propre intérêt d'une autre nature, dont une vigilance stricte est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser à la merci de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne  
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson  
Lawrence Fabischer, Président, Adolph Dummer, Vice-Prés.  
Geo. Ourling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant.  
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

287v-12m-dim jet

### JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERRZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE

## MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre

MAISON DE LA CAVÉ AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Membres ou des Ornementaux pour la Maison vous les trouveriez ici, et vous n'aurez pas à vous en aller ailleurs. Venez que nous vous montrons tout cela—et vous n'aurez pas à regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quoi vous n'êtes pas tenus. Nous agrandissons notre magasin en lui donnant plus d'étendue au rez de chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigeaient.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. LE GRAND. PHON-VOIX 243  
PAIDREBUCCARLE